



# Les vagues et les plis de notre vie

Film réalisé par Bernard Romy  
avec des protagonistes de l'Association  
Le chiffre de la parole

Document couleur de 110', produit en 2011

Soirée d'avant-première à la Cinémathèque  
de Lausanne mercredi 13 avril 2011, à 18h15

La projection sera suivie d'un débat dès 21h00, avec:

Enrica Ferri, présidente de l'Association  
Jean-Philippe Rapp, journaliste  
Pascal Chollet, médecin  
François Ansermet, psychanalyste  
Michel Lachat, juge des mineurs

Entrée et contribution libres

Buffet servi à l'entracte, prière de réserver par mail  
ou par téléphone d'ici au 11 avril à 18h

info@chiffredelap parole.ch    Téléphone 021 351 21 46

Organisation: Fabrice Amalric, Vakif Cagin, Ambrogio Farina, Pascal Fossati,  
Sophie Gentinetta, François Keller, Sébastien Krauer, Fanchette Kunz, Cyril Maillefer,  
Ingrid Portner, Eveline Sautaux, Ariane Schindelholz, Mario Wüthrich.

## Le chiffre de la parole, une proposition à l'œuvre depuis 1974

Dans le canton de Vaud, en Suisse romande, se déroule une expérience psychanalytique et culturelle unique.

L'Association Le chiffre de la parole, fondée en 1988, reconnue d'utilité publique, valorise le travail du Collectif de recherche pédagogique et psychanalytique créé en 1974 par Claire-Lise Grandpierre. Le Collectif est né d'un questionnement de la mouvance des idées libertaires et de contestation d'après Mai 1968.

Aujourd'hui, en 2010, l'Association installée à Lausanne et dans ses environs, poursuit sa recherche et sa pratique, en abordant des questions de psychose et de santé avec des dispositifs de conversation, de formation, de production, de vie.

L'Association, qui bénéficie depuis 1990 d'une autorisation d'exploiter de l'État de Vaud, s'est donnée pour but de fournir à chacun les moyens de débiter un nouvel itinéraire en rencontrant des opportunités pour relancer, pour réfléchir, pour construire, pour investir des projets, en apprenant à tirer les fruits de la vie et à en faire ses propres ressources avec une entreprise culturelle et associative.

En 1991, elle a produit et diffusé un premier film *Dans l'aventure du non, la parole* réalisé par Catherine Scheuchzer.

### Les vagues et les plis de notre vie

Les éléments ci-après sont tirés des entretiens menés par Bernard Romy durant le tournage du film avec Pascal Fossati, directeur du Département de clinique psychanalytique, Enrica Ferri, présidente de l'Association depuis 1995, et François Keller, clinicien, membre fondateur de l'Association.

**PASCAL FOSSATI** Si les parents se sont adressés à nous à un moment donné, c'est que c'était invivable. Puis c'est devenu viable, puis vivant. Une expérience comme la nôtre, au jour d'aujourd'hui, ne pourrait pas démarrer.

**ENRICA FERRI** Nous avons toujours privilégié la parole, l'écoute plus que les dossiers, plus que les réseaux, plus que la médication. C'est une proposition qui ne relève pas de la psychiatrie.

C'est plus une histoire d'écoute que de « patience », d'intérêt au récit, à ce qui se raconte, aux éléments, à la difficulté qui se présente. C'est plus une histoire de curiosité, de recherche intellectuelle, de ne jamais laisser tomber. La morbidité est très grande. Nous passons notre temps à lutter contre. La question qui se pose chaque jour est : « Qu'est-ce qui me garantit que je suis vivant aujourd'hui ? Je vous dis que je suis mort ! ». Arriver à structurer ça, c'est déjà une réussite. Vous parliez de satisfaction, c'est intéressant d'entendre qu'une personne arrive à autre chose que de devoir se couper, s'alcooliser, hurler. C'est beau ! Ce sont des éléments beaux de la vie.

La question intellectuelle, la dissidence de la parole, c'est de trouver l'élément différent, la particularité. Pour nous, la dissidence c'est ça. Ce n'est pas « être dissident » par rapport à quelque chose ou à quelqu'un, c'est de trouver la particularité de la parole. Un dissident fait une proposition, ce n'est pas juste qu'il proteste, il indique que la liberté est la plus grande valeur. Et notre pratique insiste là autour, autour de la liberté — qui n'est pas de faire ce que l'on veut — mais la liberté de trouver des dispositifs, des modes de vie particuliers, peut-être différents, mais particuliers ; qui ne scandalisent pas toute la planète.

Des fois, un itinéraire de vie, c'est fragile. Et nous essayons de trouver deux ou trois éléments. Et ça tient avec deux ou trois éléments. C'est ça la proposition que nous faisons.

**FRANÇOIS KELLER** Avec cette expérience, il est question de ce qui s'accomplit, de ce qui se qualifie dans un acte de parole — on parle de la façon dont une œuvre, musicale, poétique, peut

introduire du *chiffre*, dans le sens qu'elle introduit du message, un élément de valeur. Ce n'est pas une expérience marginale. Elle est unique, elle est dans un processus continu ; elle trouve sa force et sa valeur dans ce qui est en train de se construire chaque jour.

L'abord clinique de parcours de vie difficiles nécessite un investissement par rapport à des propositions. Il s'agit d'apporter des opportunités pour grandir, pour raisonner, pour faire, pour vivre. Maintenir la force, le cap, la direction. Et ne pas céder le terrain, là où les standardisations pourraient se mettre à la place des raisonnements et des difficultés que l'on rencontre. La standardisation peut être utile par rapport à un aspect de la gestion, mais cela ne peut pas enlever une intervention qui passe d'abord par l'écoute, par un risque de parole. Et il s'agit d'une parole que l'on n'a pas déjà à disposition, mais qui s'invente dans le moment même.

L'assemblée hebdomadaire, qui réunit chacun se trouvant en projet avec Le chiffre de la parole, est à la fois un temps de vérification et un temps d'édition. C'est un rendez-vous qui souligne qu'un acte de parole mérite de s'éditer, comme à travers un journal, pour valoriser ce qui reste d'une intervention. Un récit n'est pas sans écho. Et cet écho, il faut encore qu'il puisse rebondir en direction de la paix. En essayant de donner un ton et un rythme à cette séance hebdomadaire, il s'agit d'être ni incriminant, ni discriminant, et de proposer une lecture de ce qui est en jeu — et ce ne sera jamais la bonne lecture ! Mais l'essentiel est que cela provoque une parole, un regard, une analyse.

Ces dix ou vingt dernières années, j'ai l'impression qu'avec l'idée d'avoir à ériger une société superformante, on a beaucoup repris le côté gestionnaire, d'hyper-contrôle. C'est un problème majeur par rapport à la perte de terrain que cela engendre. Cela suppose de remplir des questionnaires qui sont binaires, et du coup, il n'y a plus l'intervalle, il n'y a plus d'intérêt pour ce qui se passe *entre*. Cela est une tendance sans avenir, personne n'y adhère, mais le système semble coincé par sa propre inertie.

Il y a là un enjeu éminemment politique quant au fait de maintenir et d'augmenter le terrain par rapport à ce qui se passe *entre*. Dans les statuts de l'Association Le chiffre de la parole, on parle de « traversée linguistique du malaise ». S'il n'y a rien entre deux rives, il n'y a pas de traversée, tout reste parfaitement immobile.

L'Association Le chiffre de la parole, en organisant des accueils, offre aussi des programmes à des personnes bénéficiant de mesures pour l'emploi et l'insertion professionnelle.

En élaborant une clinique psychanalytique, en acte, elle contribue à la recherche et à la formation continue.

D'autre part, elle valorise le récit, en publiant des livres.

Les films produits en 1991 et en 2011 constituent des opportunités de lecture de pratiques et d'élaboration de questions.

[www.chiffredelap parole.ch](http://www.chiffredelap parole.ch)